

Monument aux morts de Saint Marie de Cuines



Description du Monument



Le monument aux morts de Sainte-Marie de Cuines est assez simple, c'est une stèle en forme d'obélisque comme une grande partie des monuments aux morts en France. Il est décoré de manière plutôt sobre. On peut lire tout d'abord en haut de l'obélisque l'inscription suivante :

« *Aux enfants de Sainte Marie de Cuines morts pour la France* » que l'on retrouve aussi souvent sur de nombreux monuments aux morts français.

Ensuite on retrouve, une sculpture en bronze représentant une tête de poilu, qui possède une dimension militariste mais aussi funéraire et qui symbolise tout les poilus de Sainte-Marie de Cuines morts pour la France. Ce visage est entouré de motifs floraux, ce sont des rameaux d'olivier qui sont un symbole très catholique, représentant la résurrection,



plus simplement ici le fait que l'on n'oubliera pas nos morts et qui donc resteront toujours parmi nous. On trouve aussi des rameaux de laurier, qui eux symbolisent la victoire et la vertu militaire, c'est un rappel de la victoire française face à l'Allemagne et donne donc un sens à la mort horrible des ces nombreux soldats tombés pour la France. Tous ces éléments nous montrent la dimension patriotique de ce monument, surtout le portrait du poilu.

Histoire du monument

Tout d'abord, les élus municipaux choisirent le budget que la mairie allait investir pour la construction du monument. Ainsi au cours de la séance municipale du 23 juin 1929 les élus ont voté la somme de 10 000 F pour sa construction. Plus tard, au cours de la séance municipale du 16 février 1930, les décisions des conseillers ont porté cette somme à 20 000 F ce qui fera l'objet d'un emprunt au crédit foncier.

Ensuite le 9 juin 1930, le conseil municipal choisit l'entrepreneur : Challier Prosper marbrier à Saint Pierre d'Albigny en Savoie. Ainsi après avoir passé commande, le 30 juin, le conseil municipal vota un emprunt de 23 000 francs amortissable dans un délai de 15 ans à compter du 30 septembre 1930 au taux de 5.05%. Le coût total du monument fut de 23 900 francs, dont 23 000 francs provenait de l'emprunt au Crédit Foncier et 900 francs de souscription publique.

Séance du 19 Juin 1930

L'an mil neuf cent trente et le dix-neuf juin, à huit heures trente du soir, le Conseil Municipal de la commune de St. Marie. de Cuines s'est réuni dans la salle de la Mairie en séance ordinaire, sous la présidence de M. Coquet André, Maire.

Présents: Coquet A., Coquet S., Darve J^h, Rubat J^h, Chamist T., Evrel, Briard Amb., Briard Al., Briard T.

Absents: Combet Jean, Combet-Farnoux Pierre, Goussy J.

M. le Maire expose qu'il a été décidé antérieurement d'ériger un monument aux enfants de St. Marie de Cuines morts pour la France.

Même séance.

Un comité présidé du Maire assisté de conseillers municipaux a étudié le genre de monument à élever et l'emplacement choisi à cet effet.

Sur les conseils de M. Charlier Groper, entrepreneur à St. Pierre d'Alligny (Navoie), une pyramide dont ci-joint les plans et devis a fait l'objet du choix du comité. Quant à l'emplacement, le monument sera érigé au chef-lieu, sur la place de l'ancien tilleul près du chemin d'intérêt commun n° 24.

Le conseil

Sur les plans et devis dont la réalisation du dit monument coûtera 23 900^f;
Sur l'emplacement choisi à la satisfaction de tous;

décide accepter l'érection de ce monument. Afin de couvrir cette dépense, il vote la somme de **23.000^f** qui fera l'objet d'un emprunt au Crédit Foncier.

La partie restante soit 900^f est déjà couverte par une souscription publique.

Il autorise donc M. le Maire à traiter de gré à gré avec M. Charlier à St. Pierre d'Alligny, suivant les clauses et dispositions du devis.
Briard Amb., Rubat J^h, Coquet S., Darve J^h, Chamist T.,
Briard T., Coquet A.

Séance du 29 juin 1930

L'an mil neuf cent trente et le vingt-neuf juin, huit heures
le Conseil Municipal de la Commune de Ste-Marie-de-Cuines
s'est réuni dans la salle de la Mairie en séance extraordinaire

sous la présidence de M. Cognet André, Maire,

Présents : Cognet André, Combet. Tarnoux Pierre, Darce, Courel, Chamist, Biard Ambroise, Cognet Raphaël

Absents : Combet Jean, Dubat J., Biard Al et Biard T

Le conseil

Municipal vote un emprunt de 23 000⁺ amortissable dans
délai de 15 ans à compter du 30 septembre 1930 à contracter
au Crédit Foncier de France aux conditions de cet établissement
taux de 5⁺,05% par an, ledit emprunt destiné à l'érection d'un
monument aux morts de la Guerre.

La Commune se libérera de cet emprunt au moyen de
annuités de 22 05⁺,10 chacune payable par moitié les 31 Mars
30 septembre de chaque année.

Le premier semestre d'annuité viendra à échéance le 9
1931.

Le paiement de ces annuités s'effectuera à l'aide d'une im-
position extraordinaire de 24 centimes recouvrable pendant 15 ans

La Commune suspend son droit de remboursement anticipé
pendant 10 ans, à compter du jour où le solde du prêt sera versé
par le Crédit Foncier au Trésor Public. Combet ~~Tarnoux~~
Courel Darce Cognet

Les morts de la Grande Guerre de Sainte-Marie de Cuines

Nous présenterons ici les morts en suivant l'ordre alphabétique de leur nom et non pas dans l'ordre chronologique de leur mort comme ils sont présentés sur le monument.

1914		1916	
COMBET-BLANC JEAN	né 1891	DARVE CALIXTE	né 1878
GIRARD ETIENNE M ^{ce}	- - 84	DARVE JEAN MARIE	- - 85
GIRARD MAURICE	- - 89	DUC LÉON	- - 93
GRET ANDRÉ	- - 88	FRASSE JEAN B ^{te}	- - 96
LIGERET ETIENNE	- - 80	MARTIN THOMAS	- - 91
MARTIN JEAN B ^{te}	- - 88	QUEZEL CLÉMENT	- - 82
VILLIOT GABRIEL	- - 80	QUEZEL JEAN PIERRE	- - 83
		TOGNET JEAN MICHEL	- - 97
		TOGNET PIERRE EUGENE	- - 85
		1917	
		BERARD AMBROISE	- - 92
		COMBET-FARNOUX JOSEPH	- - 90
		1918	
		GIRARD PIERRE AMBROISE	- - 84
		MARTIN FRANCOIS PIERRE	- - 96
		MARTIN FRANCOIS	- - 85
		TOGNET JOSEPH	- - 89

Détail du monument aux morts, la liste des soldats de la 14-18

Alexandre BERARD

Alexandre Berard est né le 06 août 1884 à Saint Marie de Cuines. Il est le fils de Séraphin Berard et Marie Combet. Il était cultivateur. Son degré d'instruction générale était de 2, c'est à dire qu'il pouvait lire et écrire. Il faisait partie de la classe de 1904 et portait le numéro matricule 1112. Il fut condamné le 4 avril 1908 par le tribunal de Saint Jean de Maurienne à 23F40c d'amende 31F de restitution et 11F70c de dommages et intérêts pour délit forestier.

Pendant la Grande Guerre, il fut rappelé à l'activité pendant la mobilisation générale le 23 décembre 1914. Il fut passé au 12e Bataillon de Chasseur alpin le 3 mars 1915. Plus tard il fut condamné par le conseil de guerre de la 47e division du 14 mai 1915 à deux ans de prison pour abandon de poste par mutilation volontaire sur un territoire en état de guerre. Cette peine sera suspendu par décision du général commandant de la 47e division du 14 mai 1915. Ensuite il fut passé au 11e Bataillon de Chasseur du 18 mai 1915. Il fut quelque temps après blessé le 18 août 1915 d'une plaie dans le pied droit causée par un éclat d'obus. Il fut alors hospitalisé à Epinal dans les Vosges quelques temps. Il fut cité dans l'ordre de bataillon le 19 décembre 1915 pour sa belle conduite au combat. Il mourut au cours de la bataille de la Somme entre les deux grands combats (12 août et 24 août), tué à l'ennemi le 16 août 1916 au combat de Maurepas, il sera alors inhumé à 50m des tranchées ouest.

Il reçut deux médailles, la croix de guerre et l'étoile de bronze. De plus il fut amnistié pour ses deux condamnations par la loi d'amnistie du 24 10 1919 pour les soldat morts pour la France. Il repose aujourd'hui à Maurepas dans la Nécropole nationale, dans la tombe individuelle n°874.

BERARD Ambroise Félicien

Ambroise Félicien est né le 29 octobre 1892 à Sainte-Marie de Cuines. Il était cultivateur comme ses parents Jean-Baptiste Berard et Joséphine Girard. Son frère Samuel est aussi mort pour la France pendant la Grande Guerre. Son degré d'instruction générale était de 3 c'est à dire qu'il savait lire, écrire et compter. Il fut condamné le 12 février 1910 par le tribunal de Saint-Jean de Maurienne à 22 F d'amende pour délit forestier et il fut amnistié par la loi du 24 octobre 1919 qui amnistia tout les soldats morts pour la France de leurs condamnations. Il faisait partie de la classe de 1912 de Chambéry et il portait le numéro matricule 1906.

Ainsi son service militaire débuta dans le 11e bataillon de chasseurs à pied à Annecy à compter du 8 octobre 1913, où il fut soldat de 2e classe. Quand la guerre éclata contre l'Allemagne il resta dans ce bataillon et le 4 mars 1915, il fut passé au 114e bataillon de chasseurs. Il fut tué à l'ennemi dans les Vosges le 10 février 1917, à Ban-de-Sapt à la Fontenelle bien que son avis officiel de décès soit du 24 février 1917.

Il fut dans un premier temps inhumé au cimetière de la Vercoites (Vosges), il est aujourd'hui dans la nécropole nationale de la Fontenelle à Ban-de-Sapt , commune dans laquelle il avait perdu la vie.

BERARD Samuel Jean Marie Joseph

Samuel Jean-Marie Joseph Berard est né le 19 février 1891. Il était le fils de Jean-Baptiste Berard et de Joséphine Girard eux même cultivateurs. Il est le frère d'Ambroise Félicien lui même mort pour la France pendant la Grande Guerre. Son degré d'instruction générale est inconnu mais on peut supposer qu'il peut au moins lire et écrire comme son frère. Il faisait partie de la classe 1911 de Chambéry et portait le numéro matricule 1739. Il était cependant résidant à Paris.

Il fut condamné le 12 février 1910 par le tribunal de Saint-Jean de Maurienne à 22F 40c d'amende pour délit forestier. Il sera amnistié à titre posthume par la loi du 24 octobre 1919 qui

amnistia tout les soldats morts pour la France de toutes leurs condamnations d'avant et de pendant la guerre.

Le 2 octobre 1912, il commença son service militaire en tant que soldat de 2e classe. Ensuite la guerre commença et il entra dans la Grande Guerre le 2 août 1914. Il fut nommé caporal le 15 novembre 1914 dans le 157e Régiment d'Infanterie. Il fut blessé à la Chapelotte le 27 août 1916, il reçut un éclat de torpille qui lui fit une plaie au crâne. Il mourut donc des suites de cette blessure le lendemain dans les Vosges à l'hôpital mixte de Raon-l'Étape. C'est dans cette ville que l'on trouve encore sa sépulture, dans un carré militaire du cimetière communal, dans la tombe n°79.

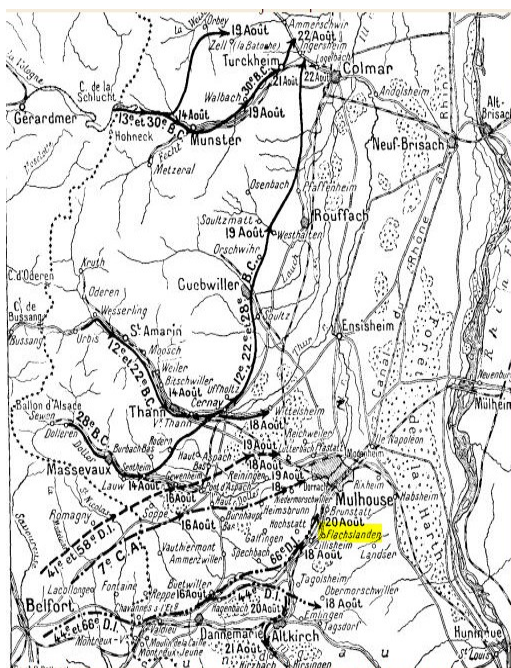
Jean Anselme COMBET BLANC

Jean Anselme Combet Blanc est né le 19 août 1891, aux Chavannes. Il était le fils de Frédéric Combet Blanc et de Asthalie Bois domiciliés à Sainte-Marie de Cuines. Il vivait à Grenoble au 89 rue saint Laurent et il exerçait la profession d'ouvrier charbonnier. Il faisait partie de la classe 1911 de Chambéry et portait le numéro matricule 1750.

Lors de son service militaire il fut classé soutien de famille, c'est à dire qu'on estima que sa présence était indispensable au sein de sa famille. Il fut cependant incorporé à partir du 10 octobre 1912 dans l'armée en tant que soldat de 2e classe. Plus tard, il fut passé au 97e régiment d'infanterie le 1er octobre 1913 par demande ministérielle en date du 10 juin 1913.

Pendant la guerre il resta dans le 97e Régiment d'Infanterie et il mourut au cours des tous premiers combats le 22 août 1914 à Flaxlanden en Alsace, près de la commune d'Orbey.

Ainsi il mourut au cours de la seconde offensive de l'armée française en Alsace, qui se déroula du 14 au 22 août. Cette offensive ne fut pas une franche réussite française, en effet l'armée y perdit de nombreux hommes et le contrôle de certains villages surtout pendant le sanglant combat d'Ingersheim (22 août). Le village de Flaxlanden (ou Flachlanden selon les sources) fut pris par l'armée française le 19 août, on peut donc supposer que Jean Combet Blanc y perdit la vie au cours d'une mission de défense.



Carte des déplacements français en Alsace en août 1914 (source : <http://chtimiste.com/>)

Joseph Alexandre COMBET FARNOUX

Joseph Combet Farnoux est né 09 juin 1890 à Sainte-Marie de Cuines. Il est le fils de Jean-Baptiste Combet Farnoux, cultivateur et Françoise Combet. Il était cultivateur et son degré d'instruction était de 2 selon son registre matricule, c'est à dire qu'il savait un peu écrire et lire. Il faisait partie de la classe 1910 et son numéro matricule 1675.

Il avait le grade de sapeur, et faisait partie du 4e corps de génie dit au Usine d'Avrieux en Savoie. Il avait été appelé bon pour le service d'arme et sera mis en route le 9 oct obre1911 en tant

que soldat de 2eme classe. Il passera soldat de 1ere classe le 2 mars 1912. Il sera renvoyé dans ses foyers le 8 novembre 1913, sa certification de bonne conduite lui ayant été accordée.

Il sera rappelé à l'activité pendant la mobilisation générale, le 3 août 1914. Il sera intégré au 4e Régiment de génie le 1er octobre 1915 suite à la demande du général en chef.

Il est envoyé en sursis aux mines d'Avrieux du 14 août 1917 au 15 décembre 1917, c'est à dire qu'il a été envoyé à l'arrière pour combler un manque de main d'œuvre. Il est ainsi décédé le 15 décembre 1917 à Avrieux en Savoie par suite d'un accident. Il sera donc considéré comme "non mort pour la France".

Marius COMBET FARNOUX

Marius Combet Farnoux est né le 3 oct 1884 à la Bouvine dans les Bouches du Rhône. Il était le fils de Pierre Combet Farnoux et de Catherine Tognet ainsi que l'époux de Élisabeth J. Girard. Il vivait à Sainte-Marie de Cuines, où il était cultivateur. Il faisait partie de la classe de 1904 et portait le numéro matricule 1153.

Lors de son service militaire, il fut incorporé au 97e Régiment d'Infanterie à partir du 10 octobre 1905 en tant que soldat de 2e classe. Le 28 septembre 1907 il est envoyé dans la disponibilité avec sa certification de bonne conduite qui lui avait été accordée. Il fut rappelé à l'activité pendant la mobilisation générale le 2 août 1914 au sein du 297 Régiment d'Infanterie, qui avait été constitué juste avant la guerre, et qui constituait le régiment de réserve du 97e Régiment d'Infanterie. Il est tué à l'ennemi le 28 septembre 1916 devant Fey-en-Haye en Meurthe et Moselle.

Il fut inhumé dans un premier temps dans le cimetière militaire de Berteau, d'après son registre matricule. Aujourd'hui il repose dans la tombe 2512 de la nécropole nationale de Flirey (Meurthe et Moselle)

Michel Émile CUINAT GUERRAZ



Michel Émile Cuinat Guerraz né le 20 novembre 1883 à Sainte-Marie de Cuines et non en en 1884 comme il est inscrit sur le monument aux morts. Il était le fils naturel de Louise Cuinat Guerraz. Il vivait dans sa ville natale où il exerçait son métier de vermicellier. Son degré d'instruction générale était de 2, c'est à dire qu'il savait lire et écrire. Il faisait partie de la classe de 1903 et portait le numéro matricule 766.

Pendant son service militaire, il fut incorporé au 97 Régiment d'Infanterie à partir du 14 novembre 1904 en tant que soldat de 2e classe. Il fut envoyé dans la disponibilité le 23 septembre 1909 avec sa certification de bonne conduite qui lui avait été accordée. Il fut rappelé à l'activité pendant la mobilisation générale le 3 août 1914 et le 11 octobre 1914, il fut passé au 3e Régiment d'Infanterie. Il mourut pour la France à Dompierre, tué à l'ennemi le 6 juin 1915. Peu de temps avant de mourir, il écrivit une dernière lettre envoyée à sa famille le 14 mai 1915

Michel Émile Cuinat Guerraz (à droite)

La dernière lettre de Michel Émile (14 mai 1915) :

Le 14 Mai 1915

Ma Chère Sabine

Je t'écris ces quelques lignes pour te donner
de mes nouvelles et pour en savoir de bonne
pour le moment j'esuis en bonne santé
et que ma lettre vous trouve de même
tu me dira si t'arrivant et complètement
guéri et toi si tu va mieux et tu me dira
si tu a fini de semer ne te force pas trop
travaille a ton aise je le sai bien que
tes deux petit tu ne peut pas faire
comme tu veut se met pas pour saquit
faut te tenir a travailler je t'edit
travaille ton aise et le mieux prend
soin de tes petit ne les laisse jamais
courir tout seul garde les bien jusque
a mon retour que je puisse t'aidier
comme au temp passé et beaucoup
mieux vivement que sa finise car
chaque instant nuit et jour je
pense a vous et souvent quand je
sommeille je rêve a vous sa me semble
d'être dans vos bras et malheureusement

que j'en suis pas pour moi et pour
vous de puis bien longtemps je ne peut
plus dormir je fait que sommeiller
je fait que penser avous car se nest
pas croyable d'une vie semblable se
or d'aujourd'hui et être séparé de vous
que j'aimais tant moi j'es père que
sa doit finir bientôt et quel bonheur de
se revoir et de vous embrasser de toute
mes force et de tout mon cœur
Chère Sabine fait courage et moi aussi
à bientôt de tes nouvelle bonne

Embrasse bien Nanduska petit
pour moi votre cher papa et ma
qui aimait tant son papa Henri qui ne connaît
A revoir Sabine Emilie ^{son papa}
celui qui t'aime et a toi pour toujours
amus petit tout mes meilleurs
amis Sabine
J'ai le grand plaisir et man
toute dit qui sont Henri
en bonne santé et que j'ai deux joli blond
petit gar bien de goût et que j'aurai le
bonheur de les revoir Adieu au revoir
vous que j'aime tant

Calixte DARVES

Calixte Darves est né le 09 juin 1878 à Sainte-Marie de Cuines. Il était le fils de Zacharie Darves et Mélanie Bérard. Il était marié avec Philomène Girard. Il vivait à Sainte-Marie de Cuines où il exerçait la profession de cultivateur. Il faisait partie de la classe 1898 de Chambéry et portait le numéro matricule 1680.

Pour son service militaire, il fut incorporé au 158 Régiment d'Infanterie à Moutiers en tant que soldat de 2e classe à partir du 16 septembre 1900. Il fut promu 1er classe le 29 septembre 1901. Le 20 septembre 1902, Calixte fut envoyé dans la disponibilité avec sa certification de bonne conduite qui lui fut accordée. Au cours de sa disponibilité, il exerça sa 1er période d'exercice dans le 97e Régiment d'Infanterie du 7 août au 2 septembre 1905 et sa 2e période d'exercice dans le 97e Régiment d'Infanterie du 15 avril au 10 mai 1909.

Il fut rappelé à l'activité pendant la mobilisation générale le 3 août 1914. Il fut passé au 75e Régiment d'Infanterie le 14 septembre 1914. Il mourut le 10 août 1916 à Bron dans l'asile d'aliénés départemental des suites d'une maladie contractée pendant le service. L'armée versa alors une bourse de secours de 150F à sa veuve qui lui fut remis le 2 septembre 1916.

Félicien Cyprien DARVE

Félicien Cyprien Darve est né le 6 juillet 1888 à Sainte-Marie de Cuines. Il était le fils naturel de Philomène Darve. Il était résidant à Jarasion où il exerçait sa profession de boulanger. Il faisait partie de la classe de 1908 et portait le numéro matricule 1901.

Il fut appelé bon pour le service armé et commença son service militaire le 1er octobre 1909 en tant que soldat de 2e classe. Il fut promu soldat de 1er classe le 21 octobre 1910. Il fut envoyé dans la disponibilité le 24 septembre 1911 avec sa certification de bonne conduite qui lui avait été accordée. Il se rengagea cependant pour 2 ans à terme fixe le 12 juillet 1913 dans le 11e Régiment. Il fut ensuite passé au 4 Régiment d'Infanterie Coloniale pour servir au Maroc à partir du 13 juillet 1913. Plus il rejoignit le 7e Régiment d'Infanterie le 15 août 1914. Il mourut le 25 septembre 1915 à Ville Sur Courbe Maroc.

Le caporal Darve repose aujourd'hui dans la tombe individuelle 7904, de la nécropole nationale "Pont De Marson" à Minaucourt-le Mesnil-lès-Hurlus (Marne).

Jean Marie DARVE

Jean Marie Darve est un soldat que je n'ai pas réussi à trouver dans le registre matricule. Je sais seulement grâce aux travaux réalisés sur ce monument aux morts par l'adjointe au maire de Sainte-Marie de Cuines, Madeleine Laperrouse, qu'il est né le 5 juin 1885 à Sainte-Marie de Cuines et que ses parents étaient Pierre Darve et Marie Villiot. Il faisait donc partie de la classe 1905 et il est mort en 1916 d'après l'inscription du monument aux morts.

Léon DUC



Léon Duc est né le 2 juillet 1893 à Chambéry. Il était le fils naturel de Marguerite Louise Duc et il vivait à Saint-Étienne de Cuines où il était marchand ambulant. Son degré d'instruction générale était de 2 c'est à dire qu'il savait lire et écrire. Il faisait partie de la classe 1913 de Chambéry et portait le numéro matricule 1291.

Pour son service militaire il fut directement envoyé au front.

Ainsi il fut incorporé au 28e Bataillon de Chasseur à pied à partir du 5 septembre 1914 en tant que soldat de 2e classe.

Il fut passé au 11e Bataillon de Chasseur à pied le 29 novembre 1914. Peu de temps après il fut promu caporal le 2 décembre 1914. Ensuite il devint sergent le 16 janvier 1915. Quelques semaines plus tard, le 12 février 1915 il fut cité pour son courage, "*Chasseur très dévoué et très consciencieux. Au combat du 5 août trouvant avec son groupe où il n'y avait plus de grade après le commandant, l'a entraîné à l'assaut et après avoir délogé l'ennemi d'une tranchée s'y est maintenu malgré un violent bombardement.*" Il reçut une deuxième citation le 13 septembre 1915, "*S'était déjà distingué au combat du 5 août, le 18 août a occupé avec ses camarades de son escouade un petit fortin à proximité des tranchées ennemies, s'y est maintenu pendant toute l'opération sous une grêle de bombes, résistant énergiquement.*". Il mourut, tué à l'ennemi au combat de Lisseux dans les Vosges le 11 décembre 1916. Un mois après, le 16 janvier 1917, il reçut une citation pour son sacrifice, "*Jeune sous officier d'un entrain et d'une bravoure remarquable. Déjà cité deux fois. A demandé à faire partie d'un groupe volontaire pour l'enlèvement d'un petit poste ennemi, est tombé mortellement frappé devant les fils de fer ennemis*". Ensuite, il reçut une médaille militaire à titre posthume par décret du 30 juillet 1920, mais aussi le 18 novembre 1920 on lui remis une croix de guerre avec 2 palmes et l'étoile d'argent.

D'après son registre matricule il fut inhumé au cimetière militaire de Combrimont le 12 décembre 1916. Aujourd'hui il repose dans la nécropole nationale de Bertrimoutier dans les Vosges, dans la tombe individuelle n°2.

Jean-Baptiste Martial FRASSE

Jean-Baptiste Frasse est né le 26 mars 1896 à Sainte-Marie de Cuines. Il était le fils d'Antoine et de Jeannette Cartier. Il vivait dans sa ville natale où il exerçait sa profession d'ouvrier vermicellier. Il faisait partie de la classe de 1916 de Chambéry et portait le numéro matricule 1616.

Pendant la guerre il s'engage avant que son service militaire obligatoire ne commence, en effet dès le 8 avril 1915 il est incorporé au 28e Bataillon de Chasseur à pied.

Il fut monté au grade de chasseur de 1ere classe le 1er décembre 1915. Le 29 août 1916 il fut passé au 32e Bataillon de Chasseurs. Il perdit la vie à Verdun entre le 23 et le 31 octobre 1916. Son décès fut fixé le 28 octobre par jugement déclaratif de décès, rendu le 15 juillet 1918 par le tribunal de Saint-Jean de Maurienne.

Jean-Baptiste Alexis GENIN



Jean-Baptiste Genin est né le 26 juin 1888 à Saint Martin de la Chambre. Il était le fils de Théophile Génin et de Pélagie Larive domiciliés eux aussi à la Chambre, et sa femme se nommait Jeanne. Il faisait partie de la classe de 1908 de Chambéry et portait le numéro matricule 1898.

Il fut ainsi appelé bon pour le service armé et classé soutien de famille c'est à dire qu'on estima que sa présence était indispensable au sein de sa famille. Il débuta cependant son service militaire le 8 octobre 1909 en tant que soldat de 2e classe au sein du 97e Régiment d'Infanterie. Il fut envoyé dans la disponibilité le 24 septembre 1911 avec sa certification de bonne conduite qui lui avait été accordée. Du 31 août au 22 septembre 1913, il fut placé dans la réserve du 97e Régiment d'Infanterie

Le 3 août 1914 il fut rappelé à l'activité pendant la

mobilisation générale . Il rejoignit à nouveau le 97^e Régiment d'Infanterie. Il fut tué à l'ennemi le 19 juin 1915 devant Souchez dans le Pas de Calais.

Aujourd'hui il repose à Ablain-Saint-Nazaire dans le Pas de Calais, dans la nécropole nationale " Notre Dame de Lorette", dans la tombe individuelle n°5976 qui se trouve dans le carré, rang 7.

Étienne Maurice GIRARD

Étienne Maurice Girard est né le 6 avril 1884 à Sainte-Marie de Cuines. Il était le fils de Louis Girard et de Mélanie Girard. Il vivait dans sa ville natale où il exerçait son métier de cultivateur. Son degré d'instruction générale était de 3 c'est à dire qu'il savait lire, écrire et compter. Il faisait partie de la classe de 1904 et portait le le numéro matricule 1140.

Pour son service militaire, il fut incorporé au 97^e Régiment d'Infanterie à partir du 10 octobre 1905 en tant que soldat de 2^e classe. Le 1^{er} mars 1907, il fut promu caporal. Ensuite il fut envoyé dans la disponibilité le 28 septembre 1907 avec sa certification de bonne conduite qui lui avait été accordée. Au cours de sa disponibilité, il accomplit sa première période d'exercice au sein du 97^e Régiment d'Infanterie du 29 août au 20 septembre 1910. Au cours de cette période d'exercice il fut nommé sergent le 12 septembre 1910. Ensuite il exerça sa deuxième période d'exercice au sein du 97^e Régiment d'Infanterie le 14 avril au 30 avril 1913.

Le 4 août 1914 pendant la mobilisation générale, il fut rappelé à l'activité, au sein du 297^e Régiment d'Infanterie. Il mourut peu de temps après, tué à l'ennemi à Cirey-sur-Vézouze en Meurthe et Moselle. le 16 novembre 1914.

Maurice Joseph séraphin GIRARD

Maurice Joseph Girard est né le 12 avril 1889 à Sainte-Marie de Cuines. Il vivait dans sa ville natale où il exerçait son métier de cultivateur. Il était le fils naturel de Rosalie Girard. Son degré d'instruction général était de 2 c'est à dire qu'il savait lire et écrire. Il faisait partie de la classe 1909 de Chambéry et portait le numéro matricule 1530.

Il fut ainsi appelé bon pour le service armé et commença son service militaire le 1^{er} octobre 1910 en tant que soldat de 2^e classe. Il fut promu caporal dans le 97^e Régiment d'Infanterie le 24 septembre 1911. Le 21 septembre 1912, il fut envoyé dans la disponibilité avec sa certification de bonne conduite qui lui avait été accordée.

Il fut rappelé comme la plupart des jeunes hommes français en âge de combattre en 1914 à l'activité pendant la mobilisation générale le 2 août 1914. Il rejoignit donc le 97^e Régiment d'Infanterie le 3 août 1914. Après avoir participé aux premières opérations menées en Alsace, il mourut au tout début de la guerre. En effet le sergent Girard fut tué à l'ennemi le 19 août 1914 à Flachlanden, au cours de la seconde offensive de l'armée française en Alsace, qui se déroula du 14 au 22 août. Plus précisément il mourut probablement au cours de la prise de la petite ville de Flachlanden par les Français.

Pierre Ambroise GIRARD

Pierre Ambroise Girard est né le 23 novembre 1884 à Sainte-Marie de Cuines. Il était résidant à Sainte-Marie de Cuines où il exerçait la profession de cultivateur. Il était le fils de Joseph et de Agathe Richard et l'époux de Marie Antoinette Clément. Son degré d'instruction générale était de 3 c'est à dire qui savait lire, écrire et compter. Il faisait partie de la classe de 1904 et portait le numéro matricule 1131.

Pour son service militaire, il fut incorporé au 97^e Régiment d'Infanterie le 10 octobre 1905 en tant que soldat de 2^e classe. Plus tard, il devenu dispensé car « aîné d'orphelin » par une décision du conseil de révision . Il est ensuite envoyé dans la disponibilité le 8 janvier 1907 avec sa

certification de bonne conduite qui lui avait été accordée. Après son service militaire il eut quelques démêlés avec la justice. En effet il fut condamné une première fois le 25 juin 1907 par le tribunal de Saint-Jean de Maurienne à 7 F 60 d'amende et 3F 80 de dommages et intérêts pour délit forestier. Puis il fut condamné une nouvelle fois par le tribunal de Saint-Jean de Maurienne le 26 octobre 1907 à 9F d'amende 10 F de restitution et 4F50 de dommages et intérêts pour délit forestier. Quelques années après il fut une troisième fois condamné par jugement correctionnel par le tribunal correctionnel de Saint-Jean de Maurienne le 14 mai 1910 à 96 F 40 d'amende à 100 F de restitution et 48F20 de dommages et intérêts pour délit forestier. Il sera cependant amnistié de toutes ses condamnations à titre posthume par la loi du 24 octobre 1919.

Le 3 août 1914, il fut rappelé à l'activité pendant la mobilisation générale. Il rejoignit le front le 14 septembre 1914 dans le 297^e Régiment d'Infanterie. Le soldat Girard devint le caporal Girard le 11 septembre 1915. Il fut cité en octobre 1917 pour son comportement exemplaire : "le bon caporal modeste et courageux s'est fait remarqué pour son courage et sa belle conduite pendant la journée du 23 octobre 1917 ". Il mourut le 10 mai 1918 à Scherpenberg, Clytte (Belgique) et obtint la " croix de guerre" à titre posthume.

André Joseph GRET

André Joseph Gret est né le 21 mars 1988 à Sainte-Marie de Cuines. Il était le fils de Jean Pierre Gret et Marie Combet. Il vivait à Sainte-Marie de Cuines, où il était cultivateur. Son degré d'instruction générale était de 2, c'est à dire qu'il savait lire et écrire. Il faisait partie de la classe de 1908 de Chambéry et il portait le numéro matricule 1872.

Il fut ainsi appelé bon pour le service armé et commença alors son service militaire le 7 octobre 1909 en tant que soldat de 2^e classe. Il fut envoyé dans la disponibilité le 26 septembre 1911 avec sa certification de bonne conduite qui lui avait été accordée.

Il est rappelé à l'activité lors de la mobilisation générale le 3 août 1914. Il rejoignit ainsi à cette date le 51^e Bataillon de Chasseurs Alpins. Il fut tué à l'ennemi le 18 novembre 1914 au combat à Verbranden-Molen près d'Ypres en Belgique.

Il faut aussi savoir que dans la base nominative du site internet Mémoire des Hommes (<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>) il est indiqué comme caporal alors que dans son registre matricule rien n'indique une promotion au sein de l'armée.

Antoine LIGERET

Antoine Ligeret est né le 11 octobre 1880 à Firminy dans la Loire. Il était le fils de Antoine Ligeret et de Françoise Brisserière. Il exerçait le métier de tréfileur, c'est à dire un ouvrier qui étendait du métal pour en faire du fil. Son degré d'instruction générale était de 3, c'est à dire qu'il savait lire, écrire et compter. Il faisait partie de la classe de 1900 de Montbrison dans la Loire et il portait le numéro matricule 646. ,

Ainsi il effectua son service militaire au sein du 26^e Régiment d'Infanterie à partir du 15 novembre 1901 en tant que soldat de 2^e classe. Il fut envoyé dans la disponibilité le 18 septembre 1904 avec sa certification de bonne conduite qui lui avait été accordée. Durant cette disponibilité il exerça sa 1^e période de service au sein du 16 Régiment d'Infanterie du 14 octobre au 10 novembre 1907 et sa 2^e période de service au sein du 16 Régiment d'Infanterie du 23 mai au 8 juin 1910

Il fut appelé à l'activité par décret pendant la mobilisation générale le 1^{er} août 1914. Ainsi il rejoignit 16^e Régiment d'Infanterie 12 août 1914. Malheureusement il disparut peu de temps après le 22 septembre 1914 à Lassigny dans l'Oise.

François MARTIN

François Martin est né le 7 octobre 1885 à Sainte-Marie de Cuines. Ses parents étaient Jacques Martin et Marie Buttard. Il vivait dans sa ville natale où il exerçait sa profession d'ouvrier

vermicellier. Il faisait partie de la classe du 1905 de Chambéry, et portait le numéro matricule 1583.



Il fut ainsi incorporé au 22e Bataillon de Chasseurs Alpins le 9 octobre 1906 pour son service militaire en tant que soldat de 2e classe. Il fut envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1908, avec sa certification de bonne conduite qui lui avait été accordée.

Comme la plupart des jeunes de France, il fut rappelé au combat au cours de la mobilisation générale, le 2 août 1914. Il intégra tout d'abord le 7e Régiment de Cuirassiers et le 2 décembre 1917 il rejoignit le 10e Régiment de Cuirassiers. Il mourut peu de temps avant l'armistice du 11 novembre, en effet il décéda le 24 octobre 1918 à Sainte-Marie de Cuines, probablement suite à une blessure ou une maladie contractée pendant le service ce qui l'a empêché de continuer le combat, mais il est cependant considéré mort pour la France.

Lettre de François Martin sa femme, 5 décembre 1914

Extrait :

"...Je commence par te dire que je suis toujours en bonne santé et j'ai été heureux d'apprendre que vous êtes aussi tous en bonne santé...

Tu me demandes si j'ai besoin de vêtements chauds, pour le moment j'en ai pas besoin. Quand j'en aurais besoin, je t'en demanderais...

Je suis très heureux que nos chéris profitent bien, aussi faites votre possible pour ne pas devenir malades car ce serait trop triste ; moi de mon côté je fais toujours bon courage, chaque instant mes idées sont pour vous tous et il n'y a que cela qui me donne du courage.

Mon métier de brancardier n'a pas les misères des autres qui sont obligés de rester dans les tranchées par n'importe quel temps. Mais il a aussi ses désagréments, quand il y a de ces blessés qui sont mutilés, hachés par la mitraille, c'est écoeurant de voir ça...

..Mardi à 2 heures de l'après-midi nous avons reçu l'ordre qu'il fallait nous tenir prêts à nous brancardiers ...car notre bataillon avait reçu l'ordre d'attaquer les Allemands dans leurs tranchées...

A 6 heures, nous entendons le commencement de la fusillade... aussitôt nos pièces de canon font pleuvoir des obus sur les Allemands, le moment est tout à fait angoissant, rafales de canons, fusillades, de part et d'autre cris, plaintes des blessés, enfin ça dure jusqu'à minuit.

Mais quand le calme fut rétabli, lorsque nous avons parcouru le champ de bataille, c'était poignant de voir les cadavres soit français soit allemands qui sont restés sur le champ. Je ne sais pas exactement le nombre mais il y en a assurément plus de 2000, de part et d'autre. Nous brancardiers, nous avons charriés pendant 2 nuits les blessés, car nous ne pouvions pas y aller dans la journée. Dans ces terrains de plaine on se voit trop de loin, les Allemands pourraient nous prendre pour des combattants et nous tireraient dessus...

Nous avons eu des prisonniers aussi, parce qu'il y a eu une forte mêlée, ils se battaient à la baïonnette, à coup de couteau, à coup de pelle-bêche, enfin un combat affreux. Les Allemands nous ont fait plusieurs prisonniers et nous aussi des leurs. C'est trop de pertes d'hommes pour gagner si peu de terrain, penses-tu à peu près 25 mètres.

Je vais de conter que j'ai aussi eu la frousse quand le soir nous allions chercher les blessés. Nous passions dans un bois, j'étais avec 3 de mes camarades, à un détour de chemin, tout à coup nous voyons devant nous un grand diable d'Allemand qui venait de notre côté. Ca nous a bien surpris car on croyait qu'il y en avait d'autres derrière, mais il a levé les bras en l'air de suite, il se rendait, il était blessé ; c'était un jeune, il avait 18 ans, nous l'avons pansé et de là dirigé avec nos blessés dans un hôpital. Nous en avons transporté plus de 800 en 2 nuits...

Quand je serais au pays, j'aurai beaucoup de choses à vous raconter car je fais partie de ceux qui, depuis que nous sommes partis, avons presque toujours été sur la ligne de feu et assisté dans les

plus grands combats.

Embrasse bien fort mes petits chéris, la maman, et les parents de place pour moi et reçois toi-même les plus tendres baisers de ton époux François Martin

Bien le bonjour à la famille du parrain Séraphin."

Quand je serais
au pays d'amour,
deux fois de plus
à deux heures
car j'aurais
de ceux qui
14 que nous
12 mon
10 l'empire
5 la ligne de feu
et accablé dans les
plus grands combats
Comme bien font
nos pèdes. Chère sa
de plaisir pour moi
et pour toi même. Les
plus tendres baisers de
ton époux François
bien le bonjour à la famille
du parrain Séraphin

Bien aimée
Ma chère
Comme je t'avais dit il y a deux jours
que je t'écrivais, une fois reposé, j'aurai bien
voulu t'écrire bien mais je n'ai pas eu le temps
aujourd'hui il semble que j'aurai le temps, je
commence pour te dire que je suis toujours en
bonne santé et j'ai été très heureux d'apprendre
par deux lettres que je viens de recevoir l'une
du 24 et l'autre du 26 que vous êtes aussi
tous en bonne santé, j'ai aussi reçu tes enveloppes
et papier à lettre de l'autre jour, et de maintenant
j'ai été content de recevoir si aimable lettre que ma
sœur Emilie elle écrit très bien, je vais lui répondre
Chère épouse tu craignais, voir que j'avais changé
d'endroit, que je ne sois plus brancardier ne crains
rien la dessus, seront remplacés comme employé par
les auxiliaires, tout employé qui n'est pas sur la
ligne de feu, alors comme je suis sur la ligne de
feu je ne crains rien, ceux qui ne sont pas sur
la ligne de feu ce sont ceux qui restent dans le
centre de la France ou au moins à 50km de la
ligne de feu.

Qu'on me demande si j'ai besoin de vêtements
chauds, pour le moment j'en ai pas besoin, quand
j'en aurai besoin je t'en demanderais, je suis très
heureux que nos chers profitent bien, aussi faites
votre possible pour ne pas devenir malades, car
ce serait trop triste, moi de mon côté je fais toujours
bon courage, chaque instant mes idées sont pour vous
tous et il n'y a que cela qui me donne du courage
mon métier de charbonnier n'a pas les misères des autres
qui sont obligés de rester dans les tranchées, par
n'importe quel temps, mais il a aussi ses désagréments,
quand il y a de ces blessés qui sont mutilés, touchés
par la mitraille c'est écœurant de voir ça, en temps
de paix quand je voyais une petite écrebure, ça me
faisait mal, mais maintenant c'est autre chose, enfin au
commencement de la guerre, ça me rendait malade
maintenant je m'y habitue déjà mieux. Ici
il y a fait 3 fois de la neige, mais elle n'y a pas
resté plus de 2 jours, à la place il fait toujours un
vent froid, qui vient de la mer, qui n'est pas bien
l'air de nous.

Ma chérie je vaiste comber, le pourquoi que je
ne t'ai pas écrit une longue lettre avant bien, et que
j'étais si fatigué; après à 2 heures de l'après midi
nous recevons l'ordre par le courrier de notre
commandant

qu'il fallait nous tenir prêts à nous branquer
pour soigner les blessés le plus tôt possible, car notre
bataillon avait reçu l'ordre d'attaquer les Allemands
dans leurs tranchées, nous nous sommes portés près
de l'endroit, où était notre bataillon, la 9^e Compagnie
avait reçu l'ordre d'attaquer la première à 6 heures
du soir, (Pierre Simon, ^{de Montebot} qui est marié avec la sœur
de Edouard Bellet de St Etienne, fait partie
de cette Compagnie) nous autres nous étions en
arrière cachés dans des tranchées profondes, à 6 heures
nous entendons le commencement de la fusillade
qui veut dire que l'attaque est commencée, aussitôt
nos pièces de canon firent pleuvoir des obus sur
les Allemands, le moment est tout à fait angou-
issant, raffale de canons, fusillade, de part et d'autre
cri, plaintes des blessés, enfin ça dure jusqu'à
minuit, la 9^e C^{ie} a réussi à déloger d'une tranchée
les Allemands, mais quand le calme fut rétabli
lorsque nous avons parcouru le champ de bataille
c'était poignant à voir, les cadavres soit français
ou Allemand qui sont restés sur le champ je ne
sais pas exactement le nombre mais il y en a assu-
rément plus de 2000 de part et d'autre, nous
Brancaudiers nous avons cherché pendant 2 nuits les
blessés, car nous ne pouvons y aller dans la journée
dans ces terrains de plaine, ~~car~~ ~~on~~ ~~est~~ ~~trop~~ ~~de~~ ~~loin~~

Les Allemands pourraient nous prendre pour des combattants et nous tireraient dessus, Pour quant à Pierre Timon je ne sais pas quelle fin qu'il a fait, je ne l'ai pas vu parmi les blessés, et il n'est pas revenu avec sa compagnie, est il tué ou prisonnier, ^{je m'en sais rien} car nous avons eut des prisonniers aussi, parce qu'il y a eut une forte mêlée, ils se battaient à la baïonnette, à coups de couteau et à coups de pelle-bêche enfin un combat affreux, les Allemands nous ont fait plusieurs prisonniers et nous aussi des leurs, c'est trop de pertes d'hommes pour gagner si peu de terrain. pense tu à peu près 20 mètres. je vais te conter que j'ai aussi eut la femme, quand le soir nous allions chercher les blessés, nous passions dans un bois, j'étais avec 3 de mes camarades, à un détour de chemin, tout à coup nous vîmes devant nous un grand diable d'Allemand qui venait de notre côté tout de suite ce nous a bien surpris car on croyait qu'il y en avait d'autres derrière, ^{quant même qu'on les savait loin de nous} mais il a levé les bras en l'air de suite, et il se rendait, il était blessé, c'était un jeune il avait dans, nous l'avons pansé et de là dirigé avec nos blessés dans un hôpital, nous en avons transporté plus de 200 blessés ^{français} en 2 nuits. et c'est pourquoi que j'étais si fatigué que je n'ai pas eut l'envie de l'écrire bien long, mais maintenant ce va mieux je ne suis plus fatigué et j'en profite

François Pierre MARTIN

François Pierre Martin est né le 6 février 1896 à Sainte-Marie de Cuines. Il vivait dans sa ville natale où il travaillait en tant qu'ouvrier vermicellier. Il était le fils d'Ambroise Martin et de Marie Antoinette Ruffin Ballot et son grand frère Jean-Baptiste est lui aussi mort pour la France pendant la Grande Guerre. Son degré d'instruction générale n'est pas connu mais on peut supposer qu'il était équivalent à celui de son frère, qui savait lire et écrire. Il faisait partie de la classe 1916 de Chambéry et portait le numéro matricule 1628.

Avant qu'il eut 20 ans (âge auquel le service militaire commence), il s'engagea. Il fut ainsi incorporé au 158^e Régiment d'Infanterie à partir du 8 avril 1915 arrivé au corps le dit jour passé au 298^e RI le 25 juillet 1916

Il fut promu caporal le 12 juillet 1917. Ensuite il devint sergent le 12 octobre 1918. Il disparut malheureusement peu de temps après, le 18 octobre 1918 à Marialoop, Meulebeke, près de Gant en Belgique. La date de son décès fut fixée au 18 octobre 1918 par jugement déclaratif rendu par le tribunal de Saint-Jean de Maurienne le 16 décembre 1921.



Jean-Baptiste et François Martin, notons que selon les registres matricules, seul François fut sergent

Jean-Baptiste MARTIN

Jean-Baptiste Martin est né le 8 janvier 1888 à Saint-Alban Villard résidant à Sainte-Marie de Cuines. Il vivait dans sa ville natale où il exerçait le métier de cultivateur. Il était le fils

d'Ambroise Martin et de Marie Antoinette Ruffin Ballot et son frère François Pierre est lui aussi mort pour la France pendant la Grande Guerre. Son degré d'instruction générale était de 2 c'est à dire qu'il savait lire et écrire. Il faisait partie de la classe de 1908 de Chambéry et portait le numéro matricule 1856.

Il fut appelé bon pour le service armé et classé soutien de famille c'est à dire qu'on estima que sa présence était indispensable au sein de sa famille probablement à cause du fait que sa mère était morte. Il commença son service militaire le 8 octobre 1909 en tant que soldat de 2e classe. Il fut promu soldat de 1er classe le 29 août 1910. Rapidement après, il devint caporal le 26 septembre 1910. Il fut envoyé à la disponibilité le 24 septembre 1911 avec sa certification de bonne conduite qui lui avait été accordée. Au cours de sa disponibilité il effectua un service de réserve dans le 97e Régiment d'Infanterie du 31 août au 22 septembre 1913.

Il fut rappelé à l'activité pendant la mobilisation générale le 2 août 1914. Il parti au front le 14 août 1914, et il disparu à Wancourt le 2 octobre 1914 dans le Pas de Calais. Son décès sera fixé à la date du 2 octobre 1914, par jugement déclaratif rendu le 16 avril 1921 par la tribunal de Saint-Jean de Maurienne

Thomas Joseph MARTIN

Thomas Joseph Martin est né le 26 septembre 1891 à Sainte-Marie de Cuines. Il fut résidant à Saint-Michel de Maurienne où il exerçait le métier de charron. Ses parents étaient Pierre Martin et Rosalie Girard. Son degré d'instruction générale était de 2 c'est à dire qu'il savait lire et écrire. Il faisait partie de la classe 1911 de Chambéry et portait le numéro matricule 1775.

Il commença son service militaire à partir du 8 octobre 1912 en tant que soldat de 2e classe. Il ne fut pas rappelé à l'activité pendant la mobilisation générale car il était encore dans son service militaire, il fut donc automatiquement envoyé au front. Au cours de la guerre il fit partie du 202e corps de régiment d'artillerie mais aussi du 23e Régiment d'Infanterie. Il fut tué à l'ennemi le 11 mars 1916 au bois de la Hazelle en Meurthe et Moselle.

Il semblerait que sa sépulture se trouve à Chobly-Menillot en Meurthe et Moselle, dans la nécropole nationale de Chobly-Menillot, dans la tombe individuelle 1439.

Ermin René PAILLET

Ermin René Paillet est né le 31 octobre 1894 à Lyon dans le 1er arrondissement, et il était résidant à Sainte-Marie de Cuines où il était forgeron. Ces parents se nommaient Alexandre Paillet et de Eugénie Janet. Son degré d'instruction générale était de 3, c'est à dire qu'il savait lire, écrire et compter. Il faisait partie de la classe 1914 de Chambéry, et portait le numéro matricule 1827.

Il fut mobilisé à compter du 5 septembre 1914, et incorporé au 5e Bataillon d'artillerie de campagne en tant que soldat de 2e classe. Par la suite il fut passé au 175e Régiment d'Infanterie le 24 février 1915. Il participa le 25 avril au débarquement aux Dardanelles qui a eu lieu à Seddul Bahr en Turquie. Ce fut quasiment un désastre, les pertes humaines et matérielles furent énormes. Le contingent français au cours de cette bataille avait été placé sous les ordres du général d'Amade, il comprenait la brigade coloniale mixte (4e et 6e coloniaux), le 175e Régiment d'Infanterie ainsi que le 1er régiment de marche d'Afrique. Ensuite le 28 avril, les troupes de Seddul-Bahr se porteront vers le nord pour enlever le village de Krithia mais l'attaque échoua. Le 1er mai, ce sont les Ottomans qui passèrent à la contre-offensive. Les renforts français rétablirent un peu la situation. Une seconde division (général Bailloud) arrivera en renfort dans cette région en mai 1915. Ermin Paillet fut promu caporal le 4 mai 1915. Et il fut tué à l'ennemi le 18 mai 1915 au cours d'un combat de Seddul Bahr

Clément QUEZEL

Clément Quezel est né le 3 septembre 1882 à Sainte-Marie de Cuines, ville dans laquelle il vivait et où il exerçait son métier d'ouvrier vermicellier. Son degré d'instruction générale était de 1, c'est à dire qu'il savait seulement lire. Il était le fils de Jean-Pierre Quezel et Clotilde de Rey. Il faisait partie de la classe 1902 de Chambéry avec le numéro matricule 889.

Il fut appelé bon pour le service armée en 1902 mais il est classé comme soutien de famille c'est à dire qu'on estima que sa présence était indispensable au sein de sa famille car sa mère était veuve. Plus tard, il fut incorporé au 158e Régiment d'Infanterie à Modane à compter du 14 novembre 1908 en tant que soldat de 2e classe. Il fut envoyé dans la disponibilité le 18 septembre 1904 avec sa certification de bonne conduite qui lui fut accordée. Au cours de sa disponibilité il exerça sa 1e période d'exercice dans 97e Régiment d'Infanterie du 18 août au 14 septembre 1908 et sa 2e période d'exercice dans le 97e Régiment d'Infanterie du 9 mai au 29 mai 1911.

Il fut rappelé à l'activité au cours de la mobilisation générale le 3 août 1914, il est parti au combat le 10 octobre 1914 au sein du 97e Régiment d'Infanterie. Il sera atteint d'érysipèle, c'est à dire une infection de la peau le 26 décembre 1915. Le 19 mars 1916 il fut blessé au combat et porté disparu devant Vause. Il est présumé décédé à partir du 11 octobre 1916. Son décès fut fixé officiellement à la date du 19 mars 1916 par jugement déclaratif rendu le 26 juin 1920 par le tribunal de Saint-Jean de Maurienne, avec la mention mort pour la France. Il est ainsi considéré comme mort à la France tué à l'ennemi le 19 mars 1916 à Verdun.

Jean-Pierre QUEZEL

Jean-Pierre Quezel est né le 13 juin 1883 à Sainte-Marie de Cuines et il vivait à Narbonne où il exerçait le métier de journalier, c'est à dire un ouvrier agricole qui loue ses services à la journée. Il était le fils de Joseph Quezel et de Joséphine Combet Taille. Il faisait partie de la classe 1903 de Chambéry et portait le numéro matricule 773. Son degré d'instruction générale est inconnu.

Il exerça son service militaire sans encombre. Il fut envoyé dans la disponibilité le 12 juillet 1907, avec sa certification de bonne conduite qui lui avait été accordée. Par la suite il n'eut pas une vie facile, en effet les journaliers étaient des gens très pauvres souvent condamnés à la mendicité. C'est pour ça qu'il fut condamné à plusieurs reprises pour vagabondage et mendicité. Tout d'abord il fut condamné le 24 mars 1908 par jugement du tribunal correctionnel de Montpellier à 6 jours de prison pour mendicité. Ensuite le 6 juin 1908 par jugement du tribunal correctionnel de Montpellier à 6 jours de prison pour vagabondage commis le 8 mai 1908. Et pour finir le 16 juin 1908 par jugement du tribunal correctionnel de Montpellier à 6 jours de prison pour mendicité commise le 9 juin 1908.

Ensuite après avoir exécuté ses peines de prison, il a contracté le 10 août 1908 à Narbonne un engagement dans l'armée de 5 ans dans le du 3e Régiment d'Infanterie Coloniale. Son service commença le 10 août 1908. Il fut passé au bataillon de la Guadeloupe le 26 mars 1910. Ensuite il fut passé à la compagnie de la Martinique le 6 septembre 1910, puis au 3e Régiment d'Infanterie Coloniale le 11 juin 1913. Notons que le 16 août 1911 il fut condamné par le tribunal de Béziers à 24h de prison avec sursis pour filouterie d'aliment probablement au cours d'une de ses permissions. Il se rengagea ensuite le 25 février 1913 pour 5 ans par devant le sous intendant du 3e Régiment des troupes d'infanterie coloniales de Rochefort à compter du 10 août 1913. Il fut peu de temps après envoyé en Cochinchine le 17 mai 1913 dans 11e Régiment d'Infanterie Coloniales, puis il rejoignit le 22e Régiment d'Infanterie Coloniale le 11 mai 1915 en campagne. Ainsi Jean-Pierre Quezel a participé à de nombreuses campagnes un peu partout sur le globe, c'est à dire la campagne de Guadeloupe à laquelle il participa du 26 mars 1910 au 1 septembre 1910, ainsi que la campagne de Martinique à laquelle il participa du 6 septembre 1910 au 22 juin 1911 et aussi la campagne de Cochinchine à laquelle il participa 17 mai 1913 au 17 juin 1915.

Rapidement après il rejoignit la grande campagne contre l'Allemagne dans laquelle il entra le 18 juin 1915. Plus tard il fut envoyé dans le 6e Régiment d'Infanterie Coloniales le 13 août 1915. Il fut blessé par un éclat de bombe à la face externe du genou droit le 15 septembre 1915 dans la

Somme. Finalement il fut à nouveau passé au 3 Régiment d'Infanterie Coloniale le 15 février 1916 en campagne. Il perdit la vie peu de temps après au cours du naufrage de la Provence II le 26 février 1916. Ce paquebot avait, le 23 février 1916 au soir, quitté le port de Toulon pour rejoindre Salonique avec 1700 hommes encore pour la plupart inexpérimentés du 3e Régiment colonial. Le 26 août 1916 le Provence II est torpillé au large du cap Matapan, en Méditerranée, par un sous-marin allemand. Le navire sombre en 17 minutes, faisant 1100 disparus, dont le commandant en raison du manque de brassières de sauvetage.

Notons que cette date fut reconnue comme la date officielle de sa mort par jugement déclaratif rendu le 2 mai 1922 par le tribunal de Cherbourg. Et comme de nombreux soldats français il fut amnistié pour toutes ses condamnations par la loi du 24 octobre 1919.

Benoît Joseph RUBAT

Benoît Joseph né le 19 novembre 1888 à Sainte-Marie de Cuines. Il est le fils naturel de Césarie Rubat et vivait à Sainte-Marie de Cuines où il exerçait le métier de cultivateur. Son degré d'instruction générale est de 3, c'est à dire qu'il sait lire, écrire et compter. Il faisait partie de la classe de 1908 de Chambéry et portait le numéro matricule 1919.

Il fut appelé bon pour le service armé et commença son service militaire le 8 octobre 1909 en tant que soldat de 2e classe dans le 97e Régiment d'Infanterie. Il fut classé en soutien de famille, c'est à dire qu'on estima que sa présence était indispensable au sein de sa famille car sa mère était seule. Il sera envoyé dans la disponibilité le 24 septembre 1911, avec sa certification de bonne conduite accordée. Au cours de sa disponibilité il exerça un période d'exercice au sein de 97e Régiment d'Infanterie du 31 août au 22 septembre 1913.

Il fut rappelé à l'activité pendant la mobilisation générale le 2 août 1914. Il resta dans le 97e Régiment d'Infanterie. Il fut tué à l'ennemi à Souchez durant une des batailles qui se déroula entre le 26 juillet et le 6 août 1915. Il est ainsi considéré comme mort pour la France le 28 juillet 1915 à Souchez, sur le champs de bataille des suites d'une blessure mortelle dont nous ignorons le détail.

Sa sépulture se trouve à Albain-Saint-Nazaire dans le Pas de Calais (62), dans la nécropole nationale "Notre Dame de Lorette ". Il est dans la tombe individuelle n°16 368, carré 31, rang 9.

Jean Michel TOGNET

Jean Michel Tognet est né le 5 août 1897. Il vivait à Sainte-Marie de Cuines où il exerçait la profession de cultivateur. Il est le fils d'Ambroise et de Rosalie Martin et frère de Joseph et Pierre Eugène. Son degré d'instruction n'est pas connu, mais on peut supposer que comme ses frères il sait lire et un peu écrire.

Il faisait partie de la classe 1917 de Chambéry et portait le numéro matricule 763, il ne fit donc pas de service militaire et fut envoyé directement au front. En effet il fut incorporé au 6e Bataillon de Chasseurs Alpains en tant que soldat de 2e classe, c'est un engagé volontaire. C'est à partir du 7 janvier 1916 qu'il est intégré au groupe de cyclistes du 6e Bataillon de Chasseurs Alpains.

Il mourut pour la France le 16 juin 1916 à saint Paul Trois Château pendant un service commandé des suites d'un accident.

Joseph TOGNET

Joseph TOGNET est né le 2 mars 1889 à Sainte-Marie de Cuines. Il était résidant à Paris dans le 6e arrondissement où il exerçait la profession de garçon d'épicerie. Il est le fils d'Ambroise Tognet et de Rosalie Martin et ses frères étaient Pierre Eugène et Jean Michel, eux aussi morts à la guerre. Son degré d'instruction est de 2 c'est à dire qu'il savait lire et un peu écrire.

Il faisait partie de la classe 1909 de Chambéry et avait numéro matricule 1532. Il fut appelé

bon pour le service armé, il commencera son service militaire le 1er octobre en 1910. Il sera soldat de 2e classe, et sera classé dans les soutiens de famille car sa mère été veuve. Il fut nommé clairon le 24 septembre 1911. Il est passé dans la réserve de l'armée active le 7 octobre 1912 et il est maintenu au corps du 25 septembre 1912 au 7 octobre 1912, sa certification de bonne conduite lui a été accordée.

Il sera rappelé à l'activité pendant la mobilisation générale le 2 août 1914 et il parti aux armées le 14 août 1914. Il est passé au 17e Régiment d'Infanterie 3 février 1915 puis au 97e Régiment d'Infanterie 20 mars 1915. Il est mort pour la France le 4 novembre 1918 à l'hôpital d'évacuation n°37 à Harten en Belgique des suites d'une maladie contractée en service, une grippe.

Sa sépulture se trouve à Ypres en Belgique dans la nécropole nationale « saint Charles de Potyze » dans la tombe n°571.

Pierre Eugène TOGNET

Pierre Eugène Tognet est né le 29 janvier 1885 à Sainte-Marie de Cuines, ville dans laquelle il résidait aussi. Il était cultivateur et fils d'Ambroise Tognet et de Rosalie Martin. Ses frères, Jean-Michel et Joseph sont eux aussi morts pendant la Grande Guerre. Il avait un degré d'instruction de 2, c'est à dire qu'il savait lire et un peu écrire.

Il faisait partie de la classe 1905 de Chambéry et avait le numéro matricule 1526. En 1906 il sera ajourné à son service militaire, il en sera exempté en 1907.

Il sera appelé à l'activité pendant la mobilisation générale le 19 février 1915. Il fut appelé à l'activité pendant la mobilisation générale, il mourra au champ d'honneur à Curlu dans la Somme le 19 juillet 1916. Il était alors soldat de 2e classe dans le 52e Bataillon de Chasseurs à pied. Il obtint la mention mort pour la France et il reçut une citation à titre posthume suite à un ordre de la 2e brigade du 9 septembre 1916 : «a trouvé un mort glorieuse au cours d'une brillante attaque contre des positions allemandes très sérieusement défendues » Il fut aussi médaillé à deux reprise à titre posthume par une Croix de guerre et une étoile de bronze.

Il est inhumé dans le cimetière militaire de Curlu appelé aussi le cimetière de la buttes, il se trouve dans la rangé n°2.

Gabriel VILLOT

Gabriel Villot est né le 23 décembre 1880 à Saint-Étienne de Cuines mais il résidait à Sainte-Marie de Cuines. Il était cultivateur et le fils de Pierre Villot et Marguerite Richard. Son degré d'instruction est de 3, selon le registre matricule.

Il faisait partie de la classe 1900 et avait le numéro matricule 1838. En 1901, il est ajourné à son service militaire à cause de faiblesses. En 1902 il sera appelé bon pour le service mais obtiendra une dispense car son frère était déjà au service. Il sera donc en sursis d'incorporation jusqu'à expiration du temps de service obligatoire de son frère de la classe 1899. Il sera incorporé au 158e Régiment d'Infanterie à Lyon à compter du 14 novembre 1903 où il fut 2e classe. Il sera envoyé dans la disponibilité 18 septembre 1904 et sa certification de bonne conduite lui fut accordée. Il se maria le 9 juillet 1905 à Agathe Sylvie Girard alors domiciliée à Sainte-Marie de Cuines. Au cours de sa disponibilité il exerça sa 1e période d'exercice au 97e Régiment Infanterie 19 août au 15 septembre 1907 et sa 2e période d'exercice au 97e Régiment d'Infanterie du 6 août au 22 décembre 1911. A partir du 1er octobre 1914 il sera passé dans l'armée active territoriale.

Il fut rappelé à l'activité pendant la mobilisation générale le 2 août 1914, dans le 297e Régiment d'Infanterie. Il fut blessé le le 3 novembre 1914 par une balle qui lui fit une blessure profonde à l'abdomen au cours d'une reconnaissance effectuée pour sa compagnie dans les environs de Verderat (Meurthe et Moselle). Il est décédé le même jour à l'hôpital mixte de Baccarat.

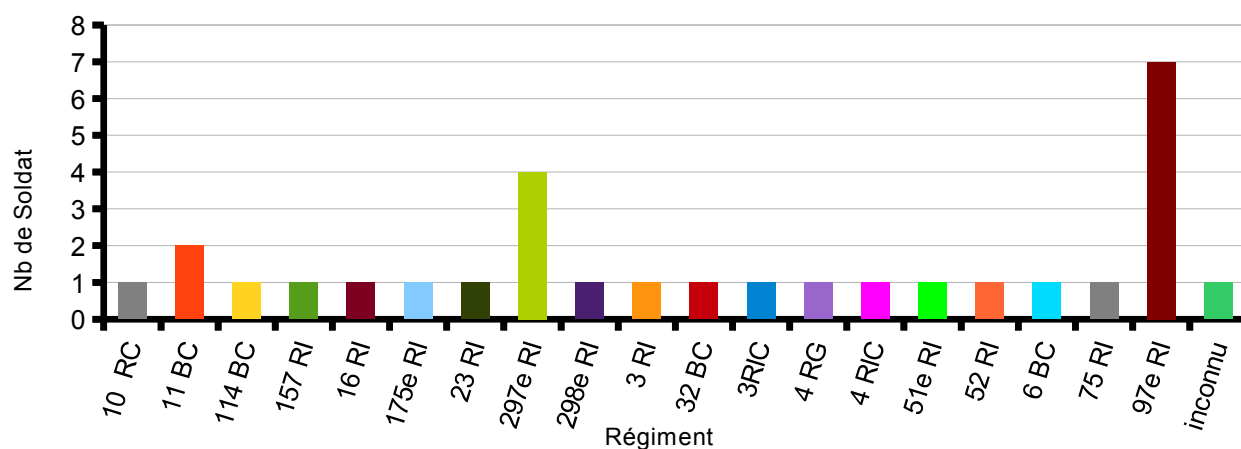
L'armée envoya alors un secours immédiat de 150F payé le 1er mai 1915 à la veuve de Gabriel. Il obtint la mention mort pour la France.

Liste des morts de Sainte-Marie de Cuines

Soldat	date de naissance	date de mort	Régiment	métier	Grade
BERARD Alexandre	15/08/84	16/08/16	11e Bataillon de Chasseur	cultivateur	2e classe
BERARD Ambroise Félicien	29/10/92	10/02/17	114e bataillon de chasseurs	cultivateur	2e classe
BERARD Samuel Jean Marie Jos.	19/02/91	28/08/16	157e Régiment d'Infanterie	cultivateur	caporal
COMBET BLANC Jean Anselme	19/08/91	22/08/14	97e Régiment d'Infanterie	ouvrier charbonnier	2e classe
COMBET FARNOUX Joseph Alex.	09/06/90	15/12/17	4e Régiment de Génie	cultivateur	Sapeur
COMBET FARNOUX Marius	03/10/84	28/09/16	297 Régiment d'Infanterie	cultivateur	2e classe
CUINAT GUERRAZ Michel	20/11/93	06/06/15	3e Régiment d'Infanterie	vermicellier	2e classe
DARVE Calixte	09/01/78	10/08/16	75e Régiment d'Infanterie	cultivateur	2e classe
DARVE Félicien Cyprien	06/07/88	25/09/15	4e Régiment d'Infanterie Coloniale	boulangier	caporal
DARVE Jean Marie	05/06/85	1916	inconnu	inconnu	inconnu
DUC Léon	02/07/93	11/12/16	11e Bataillon de Chasseur	marchant ambulant	Sergent
FRASSE JBaptiste	26/03/96	28/10/16	32e Bataillon de Chasseurs	vermicellier	1er classe
GENIN JBaptiste	26/06/88	17/06/15	97e Régiment d'Infanterie	cultivateur	2e classe
GIRARD Etienne Maurice	06/04/84	16/11/14	297 Régiment d'Infanterie	cultivateur	Sergent
GIRARD Maurice	12/04/89	14/08/14	97e Régiment d'Infanterie	cultivateur	Sergent
GIRARD Pierre Ambroise	23/11/84	10/05/18	297 Régiment d'Infanterie	cultivateur	caporal
GRET André Joseph	21/03/88	18/11/14	51e Bataillon de Chasseur	cultivateur	2e classe
LIGERET Etienne	11/10/80	22/09/14	16e Régiment d'infanterie	ouvrier tréfileur	2e classe
MARTIN F Pierre	06/02/96	29/10/18	298e Régiment d'Infanterie	vermicellier	Sergent
MARTIN François	07/10/85	24/10/18	10e régiment de cuirasser	vermicellier	2e classe
MARTIN JBaptiste	08/01/88	02/10/14	97e Régiment d'Infanterie	cultivateur	caporal
MARTIN Thomas	26/09/91	11/03/16	23e Régiment d'Infanterie	charron	2e classe
PAILLET Ermin René	31/10/94	18/05/15	175e Régiment d'Infanterie	forgeron	2e classe
QUEZEL Clément	03/09/82	19/03/16	97e Régiment d'Infanterie	vermicellier	2e classe
QUEZEL J Pierre	13/06/83	26/02/16	3e Régiment d'Infanterie Coloniale	journalier	2e classe
RUBAT Benoit Joseph	19/11/88	06/08/15	97e Régiment d'Infanterie	cultivateur	2e classe
TOGNET J Michel	01/08/98	16/06/16	6e Bataillon de chasseur	cultivateur	2e classe
TOGNET Joseph	02/03/89	04/11/18	97e Régiment d'Infanterie	garçon d'épicier	2e classe
TOGNET P Eugène	29/01/85	19/07/16	52e Bataillon de Chasseur	cultivateur	2e classe
VILLIOT Gabriel	23/12/80	03/11/14	297 Régiment d'Infanterie	cultivateur	2e classe

Un peu de statistiques

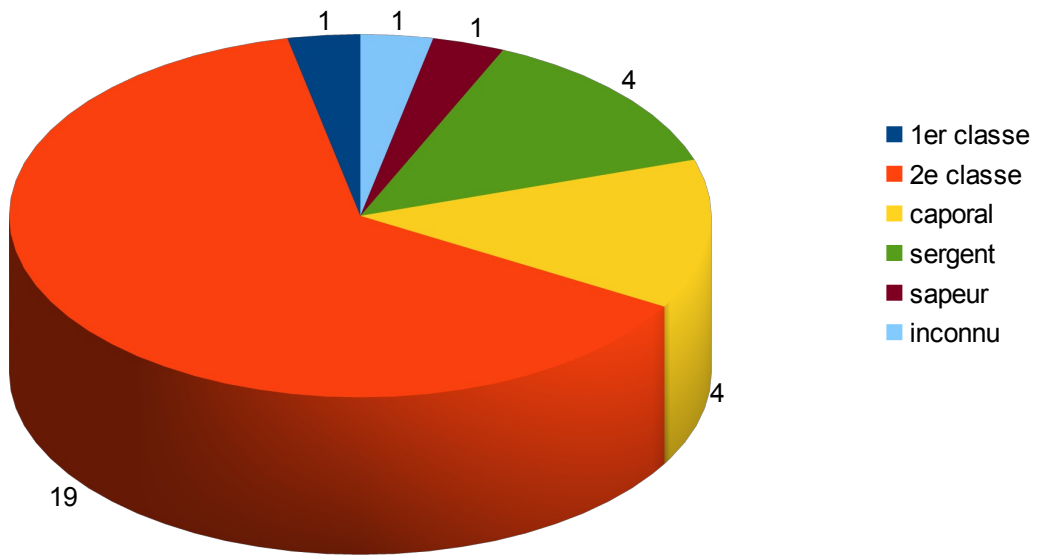
Répartition des soldats de Sainte Marie de Cuines au sein de l'armée



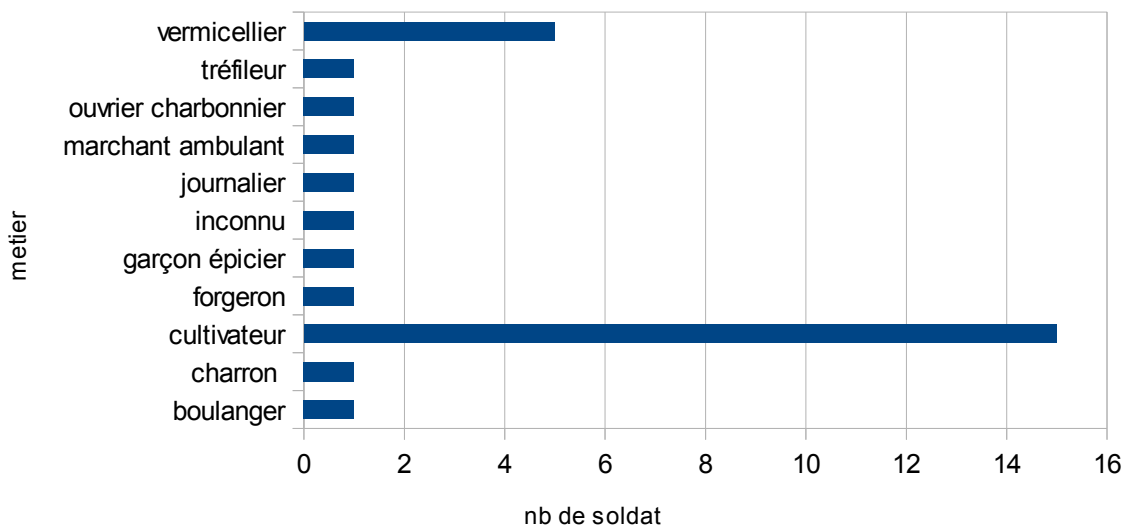
Nous pouvons constater que la plupart des soldats furent incorporés au 97e Régiment d'Infanterie se qui s'explique par le fait que le 97e Régiment d'Infanterie était basé en Savoie plus précisément à Chambéry, Modane (en Maurienne comme Sainte-Marie de Cuines), Moutiers, Bourg Saint-

Maurice.

Répartition des soldats selon leur grade



Metier des morts de Sainte Marie de Cuines



Contact avec la Mairie de Sainte-Marie de Cuines.

Le secrétariat de la mairie de Sainte-Marie-de-Cuines m'a mise en contact avec une adjointe qui avait travaillé sur les morts de la commune pendant la première Guerre Mondiale, Madeleine LAPERROUSE. Elle avait réalisé une exposition sur la Grande Guerre dans son village le 11 novembre 2014. Elle avait déjà fait le travail de recherche des photographies des soldats, qu'elle m'a très gentiment envoyées. Elle m'a aussi transmis les lettres de poilus présentes dans mon dossier ainsi que les informations relatives à la construction et au financement du monument, qu'elle en soit remerciée.

D'autres personnes ont travaillé sur le monument aux morts de ce petit village de Maurienne, Mireille MORIN-COLLOMB ainsi que Nadia BASCHON que je n'ai pas réussi à contacter et qui sont les deux personnes ayant participé au relevé pour le site <http://www.memorial-genweb.org/>.